

toutes sortes de manières qu'il ne m'aimait pas moins que lui-même. Il s'occupait de moi avec une si grande sollicitude, il apportait tant de soin à me préserver de l'influence des mœurs dépravées de quelques hommes qui m'entouraient, il exigeait si peu que ma mère s'occupât de me vêtir d'une manière brillante, qu'il semblait remplir les fonctions non d'un pédagogue, mais d'un père¹ et s'être chargé non du soin de mon corps, mais du soin de mon âme.

» Or, j'avais conçu pour lui un tel sentiment d'amitié, quoique je fusse pour mon âge un peu lourd et timide, et qu'il eût plus d'une fois, sans motifs, marqué ma peau délicate de coups de fouet, que, loin d'éprouver la crainte qu'on éprouve communément à cet âge, j'oubliais toute sa sévérité et lui obéissais je ne sais avec quel sentiment d'amour².

» Un jour que j'avais été frappé à l'école (l'école n'était autre qu'une salle de notre maison), ayant interrompu mon travail pendant quelques heures de la journée, je vins m'asseoir aux genoux de ma mère, rudement meurtri et certainement plus que je n'avais mérité. Ma mère m'ayant, selon sa coutume, demandé si j'avais encore été battu ce jour-là, moi, pour ne point paraître dénoncer mon maître, j'assurais que non. Mais elle, écartant bon gré mal gré ce vêtement qu'on appelle chemise, elle vit mes petits bras tout noircis et la peau de mes épaules toute soulevée et bouffie des coups de verges que j'avais reçus. A cette vue, se plaignant de ce qu'on me traitait avec trop de cruauté dans un âge si tendre, toute troublée et hors d'elle-même, les yeux pleins de larmes : — « Je ne veux plus, » s'écria-t-elle, que tu deviennes clerc, ni que, pour apprendre les lettres, tu supportes un pareil traitement. » Mais moi, à ces paroles, la regardant avec toute la colère dont j'étais capable : — « Quand il devrait, lui dis-je, m'arriver de mourir, je ne cesserais pour cela d'apprendre les lettres et de vouloir être clerc. » (GUILBERT DE NOGENT, *Sa vie*, collection Guizot, t. IX.)

Les écoles au moyen âge.

Ecoles monastiques. — Au douzième siècle, les études étaient redevenues prospères. Abbayes et évêchés avaient rouvert

1. Il est à supposer que si Guibert avait pu connaître son père, il eût conçu un idéal tout différent de la bonté paternelle.

2. Ce sentiment était-il bien sincère ?